

L'ÉDITO

Plus qu'un beau geste

Que nous soyons invités, pour chacun en fonction de son envie et de ses moyens, à participer à la préservation des chefs-d'œuvre qui sont notre patrimoine et notre fierté ne signifie pas seulement qu'il faudrait désormais se substituer en toute chose à un Etat dont les budgets sont exsangues. Sauver des merveilles qui participent au rayonnement de notre pays, c'est aussi, crise ou pas crise, une affaire de citoyens responsables. Ces biens communs dont nous sommes à la fois les admirateurs et les dépositaires, nous n'avons pas le droit de les laisser à l'abandon. Devenir un mécène lorsque l'on peut se le permettre, c'est mettre un peu de soi-même dans ce que le génie de l'homme a su créer. Dans une société en quête de sens, c'est plus qu'un beau geste, c'est une chance.

THIERRY BORSA

LES CLÉS

1 M€ C'est la somme que le musée du Louvre souhaite réunir auprès de particuliers, sur les 4 M€ que coûte au total le chantier de restauration de la « Victoire de Samothrace ».

Comment donner ?

Par carte bancaire, chèque ou virement avant le 31 décembre 2013 en passant par le site Internet www.tousmecenes.fr. Des bulletins sont également à disposition du public au musée. Selon le montant du don, les participants sont remerciés par des visites privées au Louvre ou des cartes d'accès libre valable un an.

1, 2, 3... 4.

Ce n'est pas la première fois que le musée du Louvre fait appel aux dons de particuliers. En 2010, grâce à 7 000 donateurs, plus de 1,2 M€ ont été réunis pour boucler l'achat des « Trois Grâces » du peintre Lucas Cranach (notre photo). L'année d'après, la restauration de deux trésors du Caire, un porche mamelouk et un moucharabieh a pu être bouclée grâce aux 500 000 € récoltés de la même manière. L'an dernier, 4 000 donateurs ont rassemblé la somme de 800 000 € pour réunir deux statuettes d'ivoire manquantes d'une « Descente de croix » médiévale conservée par le musée.



(Musée du Louvre/Angèle Desquere)

N'abandonnez pas la

La « Victoire de Samothrace », l'une des icônes du Louvre, est restaurée à partir d'aujourd'hui. Le public est invité à donner pour financer l'opération.

Les héros sont fatigués et les chefs-d'œuvre aussi. Immortels peut-être mais au teint pas éternel. La « Victoire de Samothrace », qui va être restaurée à partir d'aujourd'hui, pendant un an, dans une salle du Louvre fermée au public, sait déjà, comme James Bond, qu'on ne vit que deux fois. Offrande aux dieux, cette déesse ailée de l'époque hellénistique — qui va des conquêtes d'Alexandre le Grand à la domination romaine — sculptée après une victoire navale, avait disparu une première fois, sur l'île montagneuse de Samothrace, en mer Egée, avant d'être redécouverte en 1863 par un vice-consul de France.

« Le public s'approprie ainsi un chef-d'œuvre »

Bruno Saunier, conservateur général du patrimoine à la Direction des musées de France

Son drapé sublime, sa survie fragile avec ses fragments manquants ou impossibles à rattacher à l'ensemble, en ont fait un chef-d'œuvre universel et un symbole de l'éphémère. Mais un bloc de marbre poussiéreux, som-



bre, qui a perdu sa clarté d'antan. Lui redonner son lustre, c'est le pari du Louvre. Qui a choisi de faire participer le public, pour 1 M€ attendu, à cette restauration, les 3 M€ restant étant versés par de grandes en-

treprises. Le musée, lui, conserve ses fonds propres pour des projets moins médiatiques, crise oblige. Un mécénat à l'anglo-saxonne, encore assez neuf dans l'Hexagone, lié à un attrait très fort des Français pour le patri-

moine. « Le Louvre pouvait financer seul cette opération, décrypte Bruno Saunier, conservateur général du patrimoine à la Direction des musées de France. Mais c'est une forme d'ouverture vers le public qui s'approprie ainsi un chef-d'œuvre. La restauration fascine. On apprend à regarder l'œuvre autrement. » Les donateurs seront invités à une visite privée, à partir de 200 €, mais les sommes inférieures sont acceptées.

Donner le pouvoir au peuple ? Certains experts expriment quelques réserves : « Aucun problème si ce type d'opération reste épisodique, mais il ne faudrait pas que les appels aux dons privés s'institutionnalisent, au risque de voir les musées ne proposer des œuvres à acheter ou à restaurer que selon les goûts du grand public prêt à mettre la main à la poche », selon Frédéric Gimello-Mesplomb, professeur de sociologie de la culture à l'université d'Avignon.

Les Français ne sont pas les seuls à être sollicités : au Japon aussi, la campagne pour la « Victoire de Samothrace » s'ouvre aujourd'hui. Une alliance franco-japonaise pour rendre sa beauté à une statue grecque. Une quête sans frontières.

YVES JAEGLÉ AVEC AYMERIC RENOU

« Le beau, on y tient dans notre pays »

INTERVIEW Marc de Lacharrière, mécène historique du Louvre

Il a fait fortune à la tête de sa société holding Fimalac. Pionnier du mécénat en France, Marc de Lacharrière, 72 ans, est associé historiquement au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre. Fimalac, Nippon Television Holdings et Bank of America Merrill Lynch, les trois grands mécènes privés de la « Victoire de Samothrace », ont déjà réuni 3 M€ au total. Auxquels devraient s'ajouter 1 M€ venus des donateurs particuliers.



(IP3/Press/MaxPPP/Remi Ouhfik)

Ce mélange de mécénat d'entreprise et d'appel aux dons populaires est plutôt récent en France. L'union des deux est-elle indispensable ?
MARC DE LACHARRIÈRE. Nous ne sommes pas les Etats-Unis où les musées privés sont très riches. Mais la France a des trésors inestimables et en est consciente. Il y a un consensus général pour transmettre un patrimoine que le monde entier nous envie. Quand il y a un chef-d'œuvre à acheter ou à restaurer, cela ne fait pas polémique. On ne critique pas les opérations de remise en l'état, même quand ça coûte cher. Par exemple, les lois Malraux pour sauvegarder

Paris, qui obligent les propriétaires à restaurer leurs façades, n'ont jamais été dénoncées. Le beau, on y tient dans notre pays.
A Pompéi, la situation du patrimoine est catastrophique. La France pourrait-elle prendre le même chemin ?
 Non, pour deux raisons. L'exception culturelle française a un impact au plan mondial : elle nous permet de nous faire entendre dans tous les domaines, y compris la préservation du patrimoine. Les mécènes étrangers se sentent concernés. Nous sommes aussi le premier pays touristique au monde et le public veut voir nos chefs-d'œuvre. A partir de là, tout le

monde participe à la mise en valeur du patrimoine. Regardez le Louvre : il y a encore dix ou quinze ans, l'Etat finançait encore à plus de 80 %. Les mécènes privés ont pris le relais, et maintenant le public. Aujourd'hui, c'est moitié-moitié.

Comment se situe la France par rapport à ses voisins ?

Dans les premiers rangs, pour toutes ces raisons. L'Allemagne a fait beaucoup aussi pour son patrimoine, mais c'est un cas exceptionnel : après les destructions de la guerre, elle s'est reconstruite dans une quête d'identité. Sinon, peu de pays exposent autant de biens culturels que nous.

Propos recueillis par V.J.

ILS ONT DÉJÀ ÉTÉ SAUVÉS



(Photo/OPC/Union de Reims/Christian Lanternot)

LA « VÉNUS DE MILO »

Joyau de l'art grec, la « Vénus de Milo », autre sculpture vedette du Louvre avec la « Victoire de Samothrace », a fait l'objet d'une longue restauration entre novembre 2009 et avril 2010. A son retour, le musée parisien l'a installée dans une salle dédiée.

C.H.



(LP/Philippe de Poliquette)

LE GRAND PALAIS. En juin 1993, un élément de rivetage de la charpente métallique du bâtiment fait une chute de plus de 35 m lors d'une exposition de design. Ouvert en 1900 pour l'Exposition universelle, le Grand Palais ferme alors ses portes pour une restauration de 236 M€ qui ne s'achève qu'en 2007. Depuis, l'immense nef et son nouveau vitrage protègent quelques-unes des plus belles expositions parisiennes.

A.R.

LA « SAINTE ANNE » DE LÉONARD DE VINCI

Le maître florentin y consacra les vingt dernières années de sa vie. Après des mois d'hésitation, le Louvre avait finalement entamé la restauration « la Vierge à l'Enfant avec sainte Anne », en juin 2010. Il aura fallu deux ans de travail minutieux et quelque 200 000 € pour nettoyer les taches disgracieuses, liées à des restaurations antérieures, et corriger les microsoulèvements de la peinture.

C.H.



(RMN/René-Gabriel Ojeda)

Aujourd'hui en France

L'actualité... Pages 2 à 14
 Dans les 22 régions... Page 15
 Sports... Pages 16 à 19
 Sport hippique... Pages 20 à 23
 Le rendez-vous... Page 24
 Loisirs-Télévision... Pages 25 à 29
 Jeux... Page 30
 Programme télé... Page 31
 Météo... Page 32